

adiens à coups de langue dans le parlement ; mais de l'autre Salaberry qui trait les américains à coups de lance aux frontières ; eh ben, je vous disais que j'ai tant soit peu aidé à conserver à notre reine la belle propriété du Canada pour laquelle j'ons pas mal versé de chopines de beau sang pour lequel ne m'a pas encore donné une roquille d'eau ; n'importe, c'est pas pour Part que j'ons fait la chose, je ne vous la reproche pas, mais il ne faut pas se car qu'on pouvait ben se contenter de ne pas nous payer du tout sans nous payer à besoin de nous. Il me semble que je me rappelle d'un beau discours qu'on nous fit dans le tems où on nous disait, "braves canadiens, loyaux, fidèles canadiens," vous ne vous en souvenez peut-être pas, vous étiez commis marchand à l'on dit dans ce tems-là ; n'importe je m'en souviens et ça suffit. Mais ce me vexe mon gouverneur, c'est que moi qu'ai pas changé miette, sauf une dizaine d'années de plus voilà tout, on m'appelle rebelle de patriote, canaille de iote, enragé de canadien parceque je dis ma façon de penser sans détour de er de cour. Moi je dis que je n'aime pas le conseil spécial parceque c'est comme tout et méchant comme quatre ; c'est-il être rebelle ça ; que je me pas la corporation parceque ça vous a une envie de chien de prendre l'art de nos poches mais que ça n'est retenu que par la peur de se faire donner les doigts ; c'est-il être rebelle ça ; que je n'aime pas l'union parceque quand pris ma femme c'est qu'elle le voulait bien sans cela nous aurions fait mau-ménage surtout si j'avais été obligé de payer ses dettes, de ne parler qu'ans à moi, qui ça écorche le gosier en diable, de ne faire qu'à sa tête, moi qui assez à faire à la mienne ; je dis tout haut qu'il n'y a que des voleurs de ds chemins qui puissent dévaliser comme ça un homme sans défense ; je dis je n'aime pas la loi des voitures parceque c'est une loi qu'il n'y a que des esprits hus qui puissent s'ingérer de vouloir nous faire construire nos voitures autre-ment que notre intérêt ne nous le dit ; que nous aurions eu assez de bon sens à changer nos façons si l'on nous avait montré que d'autres valaient mieux ; s que si l'on voulait nous forcer à aller avec des voitures à la mode d'un mon-r Thomson que j'ai l'honneur de ne pas connaître, on aurait dû nous en don-à ses frais jusqu'à ce que nous ayons vu qu'elles valent mieux ; je dis que ça est injuste, méchant, brute, sot et toutes sortes d'autres choses, eh ben-t-il être un rebelle ça, mon gouverneur ? Je crie tout haut qu'on devrait-ier de l'éducation à notre jeunesse qu'en a bon besoin et meilleure volonté, voudrait mieux payer des maîtres d'école que des hommes de police qui s'en-guetter aux portes de nos écuries pour savoir si nos chevaux ne parient mal du gouvernement, si nos vaches ne s'avisent point d'affiler leurs cornes t enfoncer notre administration qu'est ben faite en vérité pour faire peur aux s et pitié aux gens. Je dis tout ça à qui veut l'entendre, et l'on m'appelle ebelle, moi qu'a versé son sang et surtout celui des bastonnais pour garder-trie. Si j'avais su que je la gardais pour des gens comme... mais tenez- : dis plus ce que je pense pisqu'on appelle ça de la rebellion et de la trahison. as seulement vous dire l'objet de la présente.

on curé m'a dit que vous demandiez des gens pour aller vous représenter à-ambre d'Assemblée. Prenez-moi ; je ne demande rien pour ça. J'irai la vérité à tout le monde ; je ne leur ferai pas des discours de magister, je leur ferai ben comprendre ce qu'est juste et ce qu'est injuste et je leur-rai français qu'est ma langue paternelle et qu'est assez belle, dieu merci, qu'on ne la sacrifie pas à propos de ce qu'un tas de viniteux ne la compren-